



Détail de la peinture sur le mur d'enceinte de notre maison de formation d'Adiaphoumé

En ce mois du Sacré Cœur

L'amour, dira saint Michel Garicoïts, voilà ce qui mène l'homme ; voilà le secret ressort qu'il faut découvrir dans les postulants et les novices. Voilà le germe divin à développer dans les cœurs. S'il manque, il n'y a rien à faire.

« La dévotion du Sacré-Cœur consiste à honorer d'un culte spécial le Cœur adorable de Jésus, fournaise sacrée de l'amour divin et source de toutes les grâces qui tombent sur la terre. » (MS 63)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net

NEF

Bétharram

N° 204

NOUVELLES EN FAMILLE - 123^e ANNÉE, 11^e série - 14 juin 2024

Dans ce numéro

La communauté betharramite en mission p. 1

Solennité de la Pentecôte, 19 mai 2024 p. 5

Au rythme de la périphérie p. 6

Jeunes : le « maintenant de Dieu » p. 8

Bétharram en Uruguay p. 11

En Thaïlande aujourd'hui qu'en est-il de la mission héritée des premiers missionnaires ? p. 12

La mission de l'Eglise passe par un renouveau intérieur p. 14

Communications du conseil général p. 16

« Pensées » et « Doctrine spirituelle » : histoire d'un livre p. 17

Dans ce mois du Sacré Cœur p. 20

Le mot du supérieur général

La communauté betharramite en mission : Favoriser l'écoute et la créativité dans une société complexe

« Puis, [Jésus] gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons. » (Mc 3, 13-15)

Chers betharramites,

Nous, religieux betharramites, vivons en communauté et une mission nous a été confiée au service de l'Eglise. Nous l'accomplissons en manifestant une vocation commune et en étant inspirés par un charisme. Une mission authentique fait partie du charisme, elle n'en est pas séparée, car elle ne naît pas d'une initiative isolée, mais d'un discernement ecclésial, auquel nous répondons à partir d'une identité spécifique qui nous a été donnée par l'Esprit Saint. En rendant présent le charisme, en relevant de nouveaux défis missionnaires en communauté, nous nous associons à la dynamique de l'Eglise missionnaire, dont l'essence est d'évangéliser. Notre service au Peuple de Dieu s'incarne

dans une Église locale, en un temps et un lieu bien concrets, d'où surgissent, comme d'une source, de nouveaux défis qui vont nourrir la vie apostolique.

Les religieux, en général, ont du mal à accepter la mission en communauté. Nous avons tendance à l'individualisme ou à nous installer dans un poste sûr et confortable qui nous gratifie. Je ne pense pas que nous le fassions intentionnellement. Nous vivons, de fait, dans une société complexe, dont les caractéristiques influencent notre façon d'aborder la vie ordinaire. Nous traversons une ère post-séculaire qui impose des changements profonds. Nous vivons en faisant avec l'indifférence vis-à-vis de la foi chrétienne, exposés à la mondialisation croissante des libertés collectives et individuelles, et dépassés par les signes d'un processus déshumanisant.

Se pourrait-il que nous devenions une nouvelle version de cette « *glace devant Dieu* » dont parlait saint Michel... ? Si cette glace arrivait dans nos communautés, elle gèlerait la vie des frères et découragerait l'arrivée de nouvelles vocations. À ce froid s'ajoute la tentation de « faire ce que chacun croit opportun » ou le « sauve-qui-peut » ou encore l'« art de bien mourir »...

Cette complexité actuelle nous met au défi de l'écoute et de la créativité dans la communauté en mission qui est comme la maison où se consomment les braises du découragement, là où le feu de l'Esprit nous pousse à sortir une fois de plus pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Nous savons tous que la première mission de la vie religieuse est avant tout d'« être vie religieuse ». Aux bétharramites, en particulier, a été confié un charisme missionnaire qui demande beaucoup de dévouement : quitter son pays et sa culture, accepter un fort sens d'itinérance et de désinstallation, être des artisans de communion et de paix là où nous allons, avoir le courage de vivre toujours aux frontières de la communauté chrétienne. C'est là que nous pourrions « prendre la place de toutes les victimes » (saint Michel Garicoïts), comme l'a fait Jésus, en obéissance au Père. Nous sommes apôtres du Cœur de Jésus.

Toute l'Église est missionnaire et elle est tout entière objet de mission. Les relations avec l'Église locale ne sont pas toujours harmonieuses, comme l'a vécu saint Michel en son temps ; des désaccords apparaissent de temps à autre lorsque les bétharramites montrent un fragile

pensée et la spiritualité de son maître. Ce travail de trois mois a porté ses fruits avec la publication, en 1890, du *Recueil de pensées du R. P. Michel Garicoïts, extraits de ses conférences et de ses entretiens suivi de quelques lettres*, œuvre mieux connue sous le titre abrégé de *Pensées*. Des centaines de novices bétharramites ont été formés à partir de cette publication !

En 1935, le P. Denis Buzy est élu nouveau supérieur général de la Congrégation. Parmi les nouveautés introduites par le nouveau supérieur en vue de la prochaine canonisation du Fondateur², il y a l'engagement constant à relancer la figure, l'œuvre et la spiritualité de saint Michel. Tandis que le P. Miéyaa est chargé de publier la correspondance du P. Garicoïts, le Supérieur général confie au P. Duvignau la tâche de réviser les *Pensées* et d'en présenter une nouvelle édition.

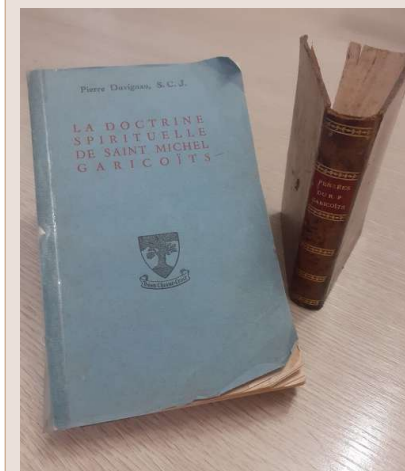
C'est ainsi qu'en 1949 est publié le volume intitulé *Doctrine spirituelle*. Le contenu de ce livre ne se distingue guère des *Pensées*, si ce n'est par l'ajout de nouveaux textes. Ce qui change radicalement en revanche, c'est l'organisation thématique du matériel, plus adaptée au climat spirituel et théologique du XX^e siècle.

En 2014, une nouvelle édition de la *Doctrine spirituelle*, mise au point par le P. Beñat Oyhénart scj et intitulée *Dieu*

supérieur, avant de les envoyer à leurs destinataires. Le troisième volume de la Correspondance de saint Michel est la transcription presque intégrale de ces deux cahiers.

2) La canonisation du bienheureux Michel Garicoïts était prévue au début des années 1940, mais la guerre repoussa « les honneurs des autels » à l'année 1947.

Des Pensées à la Doctrine Spirituelle



Pierre Duvignau scj, dans l'introduction à la *Doctrine Spirituelle* :

« Nous avons repris l'idée du P. Etchécopar dans son essai de synthèse. Mais, tout en respectant scrupuleusement sa rédaction, nous avons pu, grâce à l'importance, en quantité et en qualité, des textes nouveaux, opérer une reconstitution plus complète de la pensée du saint. Ainsi s'explique le plan du présent volume. »

nous aime, propose une numérotation des différents paragraphes afin de faciliter les citations du texte, y compris dans les différentes traductions disponibles à ce jour.

Au fond, après un siècle et demi, nous sommes encore redevables au P. Etchécopar de son grand travail et de cette union intime et spirituelle de ces deux saints, maître et disciple, qui ont façonné, le premier par la pensée et le charisme, le second par la plume et l'organisation, la vie et l'histoire de la Congrégation. ■

perdre ces deux cahiers de notes ; leur contenu est trop précieux et important. Nous sommes dans les premières années de la cause de béatification du Fondateur de Bétharram ; le travail accompli quelques années auparavant par le P. Etchécopar est un témoignage précieux (peut-être le seul !) sur la pensée, le charisme et la spiritualité de saint Michel. Ainsi, le Chapitre « vote à l'unanimité la composition d'un manuel de vie religieuse avec les pensées et les

paroles du P. Garicoïts, extraits de ses conférences, lettres et autres écrits » (Actes du Chapitre).

Pour réaliser cette mission, le P. Etchécopar se retire à Sarrance, de novembre 1888 à février 1889, 25 ans après la mort du P. Garicoïts, pour mettre de l'ordre dans ses notes et les autres textes écrits¹, afin de dégager la

¹) Les archives conservent aussi deux cahiers manuscrits, dans lesquels Etchécopar, alors en tant que secrétaire du P. Garicoïts, avait pour ordre de transcrire les lettres du

Comment furent composées les Pensées ?

d'après une note du P. Cambet scj

Une fois ordonnés, les compagnons du Père Saubat furent envoyés chacun à son poste. Le P. Etchécopar appelle le P. Saubat :

« Mon enfant, vous, je vous garde auprès de moi.

– Ça y est, se dit Saubat, j'ai dû en faire quelqu'une... »

Mais non, c'est parce qu'il écrivait vite qu'on le gardait :

« Nous avons un travail à faire ensemble », dit le P. Etchécopar.

Il s'agissait de mettre par écrit la doctrine du Bienheureux. Le P. Saubat installe une grande table et dispose dessus un certain nombre de tas de papiers. Le P. Etchécopar, qui avait la vue mauvaise (un œil perdu, peut-être), regarde.

« Qu'allez-vous faire, mon enfant ?

– Vous vous mettez là, dit le P. Saubat, moi ici. Quand vous parlerez de l'humilité, je transcrirai dans ce petit tas "Humilité"; quand vous parlerez d'orgueil... dans cet autre "Orgueil", et ainsi de suite. (*)

– C'est très bien, très bien », approuve le P. Etchécopar.

Le P. Saubat copiait. Le T. R. Père lisait dans ses cahiers, ou dans des papiers qu'il avait remplis de notes. Quelquefois il s'arrêtait tout-à-coup, les yeux levés :

« Attendez... n'écrivez pas ! Ce n'est pas cela... ! »

Il restait ainsi en silence...

« Ah ! oui, c'est ceci, exactement... Copiez !... ».

C'est ainsi qu'on fit les « Pensées » en de longs jours. Je tiens cela du P. Saubat lui-même, qui concluait : « Vous pouvez être sûrs que c'est un travail d'honnêteté. Le P. Etchécopar voulait rendre le mieux possible le P. Garicoïts. »

(*) Cette phrase a été rayée par le P. Saubat qui, de toute évidence, a eu l'occasion de corriger ce compte rendu, et dans une note il précise lui-même la raison de cette correction : « On ne parlait pas comme cela au P. Etchécopar ! »

sentiment d'appartenance à la famille religieuse. Le discernement ecclésial des œuvres et des personnes demande du temps et des conditions d'écoute et de respect mutuel qui le garantissent. C'est ainsi que l'on peut faire en sorte que l'abus de pouvoir ne s'installe à aucun niveau. Nous devons pratiquer et faire mûrir cet esprit synodal dont on parle tant. Saint Michel l'a pratiqué dans les moments les plus graves de notre histoire, afin que cette disponibilité totale et désintéressée qui devrait nous caractériser ne fasse jamais défaut.

Comment vivre, alors, ce dont le Chapitre général de Chiang Mai nous a chargés sur la communauté en mission ?

Les Actes n° 141 disent ceci :

« Pour favoriser l'écoute et la créativité, dans une société complexe, le Chapitre appelle :

- a) à renforcer notre identité, à partir de laquelle nous nous ouvrons, nous écoutons et nous répondons, sans laquelle nous risquons de céder au mondain ;
- b) à donner de l'importance à la valeur de la prophétie ; il ne s'agit pas de faire, de jouer un rôle, mais d'être, de vivre d'une certaine façon ;
- c) à ne pas se limiter au ministère paroissial traditionnel, qui garantit un revenu économique mais risque de nous conduire lentement à une assimilation avec le prêtre diocésain ;
- d) à l'élaboration de centres de spiritualité betharramite, où offrir une formation, vivre une expérience, produire et élaborer du matériel nouveau ;
- e) à poursuivre et approfondir l'évangélisation des médias et à travers les médias (pape François, Rencontre internationale des évangélisateurs numériques, Monterrey-Mexique) ;
- f) à discerner pour créer des communautés qui soient multi-pastorales ;
- g) en tant que Congrégation, à créer des conditions (territoriales, financières, de personnes) pour répondre aux nouveaux chemins entrepris. »

Nous sommes des témoins dans un monde qui change rapidement et nous sommes confiants que l'Esprit Saint travaille au-dedans des cœurs, des communautés, de toutes les sociétés, comme dans une fermentation incessante qui rend le Royaume plus présent et fait mûrir ses fruits libérateurs. Comme les apôtres, réunis en communauté, nous devons sortir, planter et arroser pour que Dieu fasse pousser ces fruits en temps utile. Jour et nuit le Royaume de Dieu grandit, sans que nous sachions comment.

Sur cette terre, nous voyons des guerres, des divisions, des abus, des conflits, des « personnalismes », de la pauvreté, de la misère, des angoisses ; mais en même temps, nous, apôtres du Sacré-Cœur, pouvons beaucoup par la grâce de Dieu : nous sommes comme ce grain de blé qui meurt pour donner la vie.

En tant que communauté en mission, nous nous vouons totalement à ce qui nous a été demandé, sans prétendre tirer profit de notre position, mais en faisant d'elle une expérience vivante de l'Amour de Dieu.

Notre vie bétharramite aujourd'hui : assez blessée, mais non morte ; appauvrie mais non inerte ; éprouvée, mais non vaincue, elle continue de grandir sous le regard miséricordieux du Dieu Amour. En ce mois du Sacré-Cœur, consacrons-nous une fois de plus à Lui avec toutes nos pensées, nos forces, notre esprit. En tant que frères d'une même famille, nous dialoguerons souvent avec Celui qui, en tant que Fils, nous a fait naître à la Vie religieuse. Et surtout, « avant d'être des missionnaires, soyons des hommes de prière », ou plutôt : « que toute notre vie soit une prière continue » (SMG).

Bon mois du Cœur de Jésus !

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Demandes pour le partage communautaire :

1. Quelles sont les demandes du Chapitre (Actes 141) qui te semblent prioritaires pour les années à venir ? Par où commencer ?
2. Quelles sont les réalités décrites dans le texte qui touchent le plus ta communauté ? Quels sont les autres défis que tu rencontres en tant que communauté en mission ?
3. Nous marchons en pèlerins dans l'espérance (en dépit de tout...). Partage ta conviction ou ton rêve missionnaire pour aider tes frères de la communauté à marcher le front haut.



« Pensées » et « Doctrine spirituelle » : histoire d'un livre

| Roberto Cornara, archiviste

Durant l'été 1857, saint Michel envoie à Bétharram le P. Etchécopar, alors professeur au collège d'Oloron. À ce jeune bétharramite âgé de seulement vingt-sept ans, le Supérieur confie une charge importante au sein de la Congrégation : celle de maître des novices. C'est un rôle pour lequel le P. Etchécopar se sent incompetent et non préparé. Ayant exprimé ses préoccupations au P. Garicoïts, celui-ci rassure son jeune disciple : « Mon cher ami, je suis très content que vous voyiez les lacunes qui peuvent se trouver en vous ; c'est en général la position de tous les prêtres depuis la révolution (la grande) d'être obligés d'exercer les ministères les plus sublimes et les plus difficiles, sans être formés convenablement. Dieu le veut... ; prions et faisons le mieux que nous pourrons, ne comptant surtout que sur sa bénédiction, en vrais novices dans l'art des arts... » (Correspondance, lettre n° 138).

Pour le P. Etchécopar, c'est le début de six années d'une intense communion spirituelle avec son maître. Lui, maître des novices, se fait lui-même novice pour tout apprendre du Saint de Bétharram : « J'ai été maître des novices à Bétharram depuis 1857... j'étais sans

expérience et sans l'instruction que demande un ministère si important ; je puis dire que je n'ai eu pendant tout ce temps d'autre livre que le P. Garicoïts. Lorsque la cloche annonçait sa venue, je me rendais à sa chambre, je lui exposais mes embarras, je lui demandais des conseils sur l'organisation et la direction du noviciat, sur la formation des âmes confiées à mes soins, sur la matière principale de mes instructions, enfin sur les détails les plus minutieux... »

Peut-être pour s'assurer de ne rien oublier et avoir toujours sous la main les précieux enseignements du P. Garicoïts, le P. Etchécopar couche par écrit le contenu de ses « entretiens » quotidiens avec le maître. Mais ce n'est pas tout : il y ajoute les notes prises lors des conférences hebdomadaires données par le Fondateur à la Communauté. Les archives générales conservent deux de ses cahiers manuscrits, précieux documents où puiser et, pour ainsi dire, respirer la spiritualité de saint Michel. Ils ont été transmis sous ces deux intitulés : « Conférences et réponses à divers cas par M. le Supérieur » et « Notes sur les conférences données par M. Garicoïts à Bétharram ».

Le Chapitre général de 1887 décide qu'on ne peut prendre le risque de

Lors du Conseil général réuni les 5, 6, 11 et 12 juin, **le Supérieur général avec son Conseil a approuvé :**

Région Saint Michel Garicoïts

Vicariat de Centrafrique

- la suppression de la communauté *Notre-Dame de Fatima*, à partir du 7 juin ;

Vicariat d'Italie

- la fin de notre présence à Cerreto Guidi et la restitution de la paroisse au diocèse de San Miniato, à partir du 31 mai ;
- la suppression de la communauté de Ponte a Elsa, à partir du 7 juin ;
- la nomination du P. Giacomo Spini comme Supérieur de la Communauté de Lissone-Castellazzo, pour un 3^e mandat ;
- Une nouvelle année d'exclaustration dans le diocèse de Parme a été concédée au P. Gianluca Limonta ;

Vicariat de France-Espagne

- la suppression de la communauté *Notre-Dame* et de la communauté *Maison-Neuve* et de l'ouverture de la communauté de Bétharram, à partir du 7 juin ;
- la nomination du P. Jean-Marie Ruspil comme Supérieur de la Communauté de Bétharram, à partir du 7 juin ;
- l'acceptation de la paroisse *Sainte-Famille* à Pau ;

Vicariat de Côte d'Ivoire

- Présentation du diacre Jean-Claude Djiraud au presbytérat ;
- Présentation du diacre Hyacinthe Akpa N'Cho au presbytérat ;
- Présentation du diacre Emmanuel Assanvo Agniman au presbytérat ;
- Admission du F. Salomon Bandama à la profession perpétuelle ;
- Admission du F. Aurélien Emeric Kouamé à la profession perpétuelle.

Région P. Auguste Etchécopar

Vicariat du Brésil

- Présentation du diacre Thiago Gordiano au presbytérat ;
- Deux années supplémentaires d'exclaustration dans l'archidiocèse S. Sebastião do Rio de Janeiro ont été concédées au P. Mauro Henrique Ulrich de Oliveira ;
- Autorisation donnée à la vente de biens immobiliers à Conceição do Rio Verde ;

Vicariato del Paraguay

- Présentation du F. Oscar Mendoza au diaconat.

Solennité de la Pentecôte, homélie du Saint-Père

Basilique Saint-Pierre, 19 mai 2024



Le récit de la Pentecôte (cf. Ac 2, 1-11), nous montre deux domaines d'action de l'Esprit Saint dans l'Église : en nous et dans la mission, avec deux caractéristiques : la force et la délicatesse. [...]

Comme les Apôtres, nous sommes envoyés, aujourd'hui en particulier, pour annoncer l'Évangile à tous, en allant « toujours au-delà, non seulement du point de vue géographique mais aussi au-delà des barrières ethniques et religieuses, pour accomplir une mission réellement universelle » (*Redemptoris missio*, n° 25). Et grâce à l'Esprit, nous pouvons et devons le faire avec la même force et la même délicatesse.

Avec la même force : c'est-à-dire non pas avec arrogance et en imposant, – le chrétien n'est pas brutal, sa force est autre, et c'est la force de l'Esprit –, ni avec des calculs et des ruses, mais avec l'énergie qui vient de la fidélité à la vérité, que l'Esprit enseigne à nos cœurs et fait grandir en nous. Et ainsi nous, nous nous abandonnons à l'Esprit, nous ne nous abandonnons pas à la force du monde, mais nous continuons à parler de paix à ceux qui veulent la guerre, à parler de pardon à ceux qui sèment vengeance, à parler d'accueil et de solidarité à ceux qui barrent les portes et érigent des barrières, à parler de vie à celui qui choisit la mort, à parler de respect à celui qui aime humilier, insulter et écarter, à parler de fidélité à celui qui refuse tout lien, confondant la liberté avec un individualisme superficiel, opaque

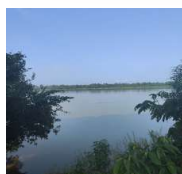
et vide. Sans nous laisser intimider par les difficultés, ni par les moqueries, ni par les oppositions qui, aujourd'hui comme hier, ne manquent jamais à la vie apostolique (cf. Ac 4, 1-31).

Et en même temps que nous agissons avec cette force, notre annonce veut être délicate, pour accueillir chacun. N'oublions pas ceci : tous, tous, tous. N'oublions pas cette parabole des invités à la fête qui n'ont pas voulu aller : « Allez aux carrefours des routes et emmenez-les tous, tous, tous, bons et mauvais, tous » (cf. Mt 22, 9-10). L'Esprit nous donne la force d'aller de l'avant et appeler tout le monde avec délicatesse, Il nous donne la délicatesse d'accueillir tout le monde.

Nous avons tous, frères et sœurs, un grand besoin d'espérance, qui n'est pas de l'optimisme, non, c'est autre chose. Nous avons besoin d'espérance. L'espérance est représentée comme une ancre, là, sur le rivage, et nous, accrochés à la corde, vers l'espérance. Nous avons besoin d'espérance, nous avons besoin de lever les yeux vers des horizons de paix, de fraternité, de justice et de solidarité. C'est la seule façon de vivre, il n'y en a pas d'autre. Bien sûr, malheureusement, elle n'est pas toujours facile, mais au contraire sinueuse par endroits et en pente. Mais nous savons que nous ne sommes pas seuls : nous avons cette certitude, qu'avec l'aide de l'Esprit Saint, avec ses dons, nous pouvons ensemble la parcourir et la rendre de plus en plus praticable, aussi pour les autres. ■



Mission



Au rythme de la périphérie

| P. Beniamino Gusmeroli scj

Le dernier Chapitre général, en harmonie avec les options du pape François, fait le choix des périphéries comme lieux privilégiés de notre mission. À la paroisse *Notre-Dame de la Visitation*, à Bimbo, en République de Centrafrique, nous sommes amenés à travailler dans les périphéries.

Du point de vue géographique, nous sommes à la périphérie de Bangui, la capitale : ce sont des quartiers peuplés essentiellement par des déplacés de la guerre de 2015 à la recherche d'un endroit sûr, à l'abri des incursions des belligérants ; ce sont donc des situations sociales d'une extrême précarité. La paroisse est une fondation toute récente, qui a été confiée à notre Congrégation.



En - d e h o r s de la situation géographique, je m'interroge : quels sont les éléments qui caractérisent la « périphérie » ? **Quelle est notre insertion dans cette réalité ?**

En France aujourd'hui, les initiatives missionnaires ne manquent pas dans toute l'Eglise – et c'est heureux. Dans notre pays entre autres, la démarche Kerygma, les congrès missions par exemple... et en Périgord où je fus évêque, les pèlées VTT, la Church Academy, le jumelage avec le diocèse de Garua au Cameroun, etc.

Et à Marseille dans le diocèse où je me trouve depuis dix ans comme chapelain à Notre Dame de la Garde, j'essaie avec les autres chapelains à être attentifs à ceux qui viennent vers nous dans le lieu d'accueil qui est ouvert tous les jours, même le dimanche.

Je passe une grande partie de mon temps à accueillir, à confesser et à célébrer. Que de retour vers Dieu ces dernières années et plus particulièrement chez les 35-50 ans... Il y a peu de temps, j'ai reçu, le même jour, trois demandes de baptême de jeunes hommes : 32 ans, 28 ans, 17 ans... Voilà qui rejoint bien l'augmentation impressionnante et significative du nombre de baptêmes d'adultes en France.

Je rends grâce pour tous ces retours vers Dieu...

Je crois qu'il est nécessaire de tout mettre en œuvre pour que chaque époque, chaque génération entende dans sa propre langue les merveilles de Dieu.

Cela signifie qu'il n'existe pas

pour la mission de recette prête à l'emploi et qu'il n'y a pas davantage un seul et unique outil qui vaudrait pour tous et en tout lieu.

Voilà pourquoi il semble important dans le contexte actuel de bien mettre en œuvre la Synodalité en apprenant à discerner ensemble dans la diversité des initiatives missionnaires l'œuvre de l'Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles ; et plus encore que nous nous encourageons les uns les autres dans tout ce qui est entrepris au service de la mission de l'Eglise et à l'appel du Christ à devenir des disciples missionnaires.

C'est pour cela qu'une attitude d'abandon fondée sur la foi et la confiance doit nous habiter pour nous laisser aller à un renouveau intérieur qui donne toute sa place au Christ.

+ **Michel MOUÏSSE**
Evêque émérite de Périgueux et Sarlat
Chapelain à Notre Dame de la Garde à Marseille.



La mission de l'Eglise passe par un renouveau intérieur

| Mgr Michel Mouisse

Mgr Michel Mouisse est un évêque ami de Bétharram. Ancien évêque du diocèse de Périgueux et Sarlat, il réside actuellement à Marseille et exerce le ministère de confesseur et de directeur spirituel à la basilique «Notre-Dame de la Garde».

Nous lui avons demandé d'évoquer les défis de la mission en France aujourd'hui.

Dans sa vision, nous pouvons saisir toute la richesse de la mission d'évangélisation, à laquelle nous pouvons nous ouvrir avec courage et audace...

La mission de l'Eglise aujourd'hui, qui se reçoit de la rencontre du Ressuscité ne peut que nous introduire sans cesse dans un mouvement de renouveau intérieur... Car le Christ est vivant. Il vit en nous : « *Tout ce qu'il touche devient jeune, devient nouveau, le remplit de vie.* » (Pape François, *Christus vivit*, 2019, n°1).

Les grands bouleversements de notre époque, taraudés de l'intérieur par des crises multiples, nous obligent



à de nouveaux questionnements, à des changements de mode de vie et poussent l'Eglise à approfondir la compréhension de sa mission dans ce qui n'est pas simplement une époque de changements mais un véritable changement d'époque.



Les périphéries constituent ici une réalité complexe : la plupart des quartiers étant situés sur les rives de la rivière Oubangui, ils subissent chaque année, à la période des pluies, de graves inondations qui détruisent les pauvres maisons construites en boue séchée. La périphérie, ce sont aussi les conditions climatiques qui dépassent les 40 degrés et dont on n'a aucun moyen de se protéger ; c'est la précarité totale dans laquelle se trouve la majeure partie de la population ; c'est la situation d'insécurité politique ; c'est le manque de services fondamentaux, tels que l'eau potable, l'électricité et l'absence générale de l'État. La périphérie, c'est le manque d'écoles adaptées pour préparer les enfants et les jeunes à leur avenir. C'est le manque de structures sanitaires adéquates : ceux qui ont les moyens de se payer les médicaments ou le

service de santé en général, réussissent à se faire soigner ; les autres rentrent chez eux et n'espèrent plus qu'en Dieu. La périphérie, c'est encore cette modernité sauvage et envahissante, qui exproprie et prive les gens de leurs racines pour leur faire miroiter un bien-être inaccessible ; c'est aussi la débrouillardise, qui agit souvent sur le dos des autres.

En bref, la périphérie est une diminution de la valeur de la vie, de la valeur de son propre corps, de la dignité de la personne. Il est intéressant de comprendre comment les gens réagissent face à ces situations.

La pauvreté est une malédiction, la richesse est une bénédiction. Les prédicateurs ambulants, les charlatans et les guérisseurs, qui s'improvisent vendeurs d'illusions, promettent bien-être et santé par des interventions miracles de Dieu : « Vous allez bientôt

être riche ». J'entends ici les paroles de Paulo Freire dans « Pédagogie des opprimés » : « L'opprimé fuit souvent sa réalité et s'identifie à l'opprimeur, aggravant ainsi sa situation ».

A côté de cela, il faut tenir compte du caractère radicalement joyeux de l'âme africaine, y compris face aux situations les plus difficiles : la périphérie, c'est aussi cela. Comment interagir avec cette réalité ? La religiosité est un facteur d'opposition à toute forme de mal. La solidarité et l'amour sont la réponse adéquate, signes d'espérance. Le grand nombre de personnes qui fréquentent la paroisse, surtout les jeunes, est sensible à la parole de l'Évangile, l'écoute et le lit volontiers.

Le nom même de la paroisse

(« Notre Dame de la Visitation ») est un appel à une attitude d'ouverture. Nous essayons de partager la situation de périphérie également par notre habitation, située au cœur du quartier, en vivant au milieu des gens. Les multiples activités visent à favoriser la solidarité, la proximité, l'aide dans différents domaines : les nombreuses écoles des enfants, les puits pour l'eau potable, le soutien aux toutes jeunes mères, aux plus pauvres, aux paysans, aux jeunes en général à travers des initiatives conçues par eux et soutenues par la paroisse. La Visitation de Marie qui donne de la joie à Élisabeth permet de reconnaître l'Amour de Dieu, de s'enraciner dans le vrai et d'entrer dans le chemin de la solidarité humaine. ■

éduquer et leur transmettre les valeurs chrétiennes, culturelles et morales essentielles.

Nous continuons d'accueillir et d'accompagner les jeunes dans notre mission de formation depuis 1984 dans trois maisons de formation, à savoir *Ban Betharram*, à Phayao, *Ban Betharram* et *Ban Garicoits*, à Sampran, pour assimiler et vivre le charisme de l'*Ecce Venio* – Me voici, pour faire ta Volonté – pour les futurs betharramites qui travailleront dans la vigne de Dieu où nous sommes appelés à servir.

Nous continuons de passer de la formation à la mission et de marcher avec le peuple de Dieu, à partir de six communautés, pour témoigner et vivre l'esprit de l'*Ecce Venio* vivant dans les antennes missionnaires, les paroisses, les centres et les maisons de formation.

La mission n'est jamais achevée, c'est pourquoi nous devons lire les signes des temps en ouvrant nos cœurs. De plus marcher ensemble est important pour continuer la mission qui nous est confiée

par la Congrégation et l'Église.

Quels sont les nouveaux défis missionnaires pour les religieux du Vicariat ?

Face aux courants qui se développent, comme dans d'autres sociétés dans le monde, les religieux betharramites en Thaïlande font également face à des difficultés et des défis tels que l'influence des médias sur les enfants et les jeunes que nous accompagnons, y compris dans notre vie religieuse ; l'individualisme ; l'autosuffisance ; la réduction des vocations et la fidélité au charisme de la Congrégation.

La collaboration et la mission conjointe pour l'accompagnement des jeunes et la future mission au Vietnam, ainsi que les projets de la Congrégation, en particulier la collaboration missionnaire en personnel avec d'autres Vicariats, nous interpellent également sur la façon de nous préparer et de répondre avec amour et enthousiasme. ■



Jeunes : le « maintenant » de Dieu

| P. Sergio Leiva scj

Un projet de pastorale vocationnelle auprès des jeunes est porté depuis l'année dernière dans le Vicariat du Paraguay. C'est une option préférentielle pour les jeunes¹ que la Congrégation souhaite assumer au Paraguay, comme nous y exhorte le Pape François, car les jeunes sont, dit-il, le « maintenant », « l'heure » de Dieu². Devant cette réalité,

nous nous sentons questionnés et interpellés pour être leurs compagnons de route (cf. Lc 24, 17) et pour, ensemble, « avec eux et en partant d'eux », marcher sur les pas du Verbe incarné (cf. He 10, 5.7 ; Jn 1, 14).

Le premier pas de ce projet a été franchi lors d'une Assemblée synodale des religieux et laïcs (Conseillers et



1) Cf. PUEBLA [Documento de Puebla, III Conferencia General del Episcopado Latinoamericano], § 1186.

2) Cf. Homélie du pape François lors de la messe de la

XXXIV Journée Mondiale de la Jeunesse, Panama, 27 janvier 2019.



La communauté paroissiale de San Gregorio de Polanco

s'occupe de la paroisse la plus grande, Paso de los Toros.

Notre tâche est d'animer les activités pastorales (groupes de réflexion biblique, catéchèse, visite des malades, animation des agents pastoraux, etc.) dans les lieux dont nous avons la charge. Dans les trois paroisses, nous accompagnons environ 15 communautés rurales.

Ce qui nous encourage, c'est de voir la façon dont les gens viennent vers nous et nous reçoivent. L'Uruguay

n'a pas de grande tradition religieuse et est fortement conditionné par une culture laïque qui s'est imposée depuis le début de 1900. Cependant, les gens nous accueillent cordialement et nous remercient de bien des façons pour notre présence.

Nous sommes conscients que nous ne réussissons pas à convoquer des foules, mais l'engagement profond de plusieurs laïcs nous encourage et nous dit que cela vaut la peine de continuer. ■



En Thaïlande aujourd'hui, qu'en est-il de la mission héritée des premiers missionnaires ?

| P. John Chan Kunu scj

Le Vicariat de Thaïlande est né de la mission, pour la mission. Depuis 1951, nous poursuivons cette œuvre héritée des premiers missionnaires auprès du

peuple de Dieu, tels que les Thai Lanna, les Karen, les Akha, les Lahu et les Thai Yai.

Nous continuons d'accueillir et d'accompagner les enfants pour les



Animateurs) désireux de miser sur les jeunes. Dans un climat de discernement et d'écoute, nous nous sentons invités par Dieu lui-même à entreprendre un chemin avec les jeunes de nos différentes missions. Nous avons aussi fait le constat de l'exode de ces jeunes qui quittent nos œuvres en silence, « du fait qu'ils n'y trouvent pas de réponses à leurs rêves, à leurs inquiétudes, à leurs besoins, à leurs problématiques et à leurs blessures » (cf. *Christus Vivit*, 202).

Nous constatons tous que les jeunes d'aujourd'hui doivent discerner parmi une pluralité d'offres, de distractions, de sens, de recherches, de solutions faciles. Dans ce contexte, nous voulons proposer la foi et cheminer comme disciples de Jésus avec eux, guidés par l'Esprit Saint.

Nous nous sommes rendu compte qu'une Pastorale des Jeunes ne suffisait pas, mais qu'il fallait une Pastorale pour

les jeunes par les jeunes (un jeune attirant un autre jeune). Qu'ils soient eux-mêmes les protagonistes de l'annonce ! C'est pourquoi il est nécessaire d'être avec eux, pour sentir et comprendre la réalité des jeunes qui parcourent un chemin sur nos lieux de mission ; pour connaître leurs mondes, leurs questionnements, leurs langages ; pour les écouter sans idées préconçues, sans moralisme. C'est uniquement de cette manière que nous pourrions rêver d'une pastorale des jeunes dans laquelle ils seront eux-mêmes des sujets actifs dans l'action évangélisatrice et non de simples objets dans nos propositions pastorales (ne pas penser ni décider pour eux).

Face à ce grand défi, notre premier objectif était de fonder des communautés de jeunes betharramites dans chacune de nos œuvres. Nous leur avons présenté notre proposition et, de là, nous avons commencé à marcher avec

eux. Il y a actuellement quatre communautés formées, soit environ 80 jeunes au total, auxquels d'autres jeunes viennent régulièrement s'unir.

Le 25 mai dernier, une rencontre a eu lieu dans la Paroisse de La Colmena, à laquelle de jeunes conseillers et animateurs ont participé, dans le but de s'intégrer, de se connaître et d'écouter les jeunes dans leurs préoccupations et leurs désirs profonds, afin qu'ils puissent eux-mêmes proposer selon quel style de camp missionnaire ils souhaitent vivre les 26, 27 et 28 juillet prochains.

Le grand défi de la pastorale des jeunes pour les vocations est d'accompagner, d'écouter, de marcher et de rêver d'une pastorale renouvelée :



inculturée dans les logiques des jeunes et incarnée dans les territoires où ils vivent. Que le premier mouvement ne soit pas de donner une réponse à la manière d'une recette, mais que notre attitude soit de nous écouter les uns les autres dans un climat synodal et que nous cherchions ensemble ce que nous voulons vivre, éclairés par le charisme de Bétharram. ■

Exhortation apostolique postsynodale **CHRISTUS VIVIT** du Saint-Père François : aux jeunes et à tout le peuple de Dieu

§ 202. La pastorale des jeunes, telle que nous étions habitués à la mettre en œuvre, a souffert de l'assaut des changements sociaux et culturels. Les jeunes, dans les structures habituelles, ne trouvent souvent pas de réponses à leurs préoccupations, à leurs besoins, à leurs problèmes et à leurs blessures. La prolifération et la croissance des associations et des mouvements avec des caractéristiques à prédominance juvénile peuvent être interprétées comme une action de l'Esprit qui ouvre de nouveaux chemins. Il devient nécessaire cependant d'approfondir la participation de ces associations et mouvements à la pastorale d'ensemble de l'Eglise, ainsi qu'une plus grande communion entre eux par une meilleure coordination de l'action. Bien qu'il ne soit pas toujours facile de s'adresser aux jeunes, il y a deux aspects à développer : la conscience que c'est toute la communauté qui les évangélise et l'urgence qu'ils aient une place plus importante dans les propositions pastorales.



Bétharram en Uruguay

| F. Ismael Cristian Romero scj

« Oh ! si l'on pouvait réunir une société de prêtres [...] prêts à courir, au premier signal des chefs, [...] surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas ! » (DS § 6)

En 2014, il ne restait en Uruguay qu'un seul bétharramite, le P. Gavel qui était à l'époque déjà gravement malade.

La Région a ressenti le besoin de répondre au défi de commencer une nouvelle mission, en formant une communauté de religieux prêts à assumer les ministères les plus difficiles que d'autres ne voulaient pas.

C'est ainsi que notre communauté s'est établie, d'abord dans un quartier de Tacuarembó et, en 2017, l'évêque nous a proposé d'assumer la paroisse de Paso de los Toros. Son successeur, S. Exc. Pedro Wolcan, face à la pénurie de prêtres, a demandé à la Congrégation de prendre soin d'autres paroisses voisines : Achar et San Gregorio de Polanco.

La communauté (deux prêtres et un frère) était prête à le faire, et l'évêque a accepté que le frère soit curé des deux dernières paroisses avec l'aide d'un des prêtres.

En ce moment, nous desservons

trois villages très éloignés les uns des autres (150 Km de Paso de los Toros à San Gregorio, en passant par Achar) et plusieurs communautés rurales à distance, faiblement peuplées.

La communauté a sa résidence à Paso de los Toros. Le jeudi, le P. Angel et moi-même nous rendons à San Gregorio et Achar, où nous restons jusqu'au dimanche après-midi pour nous occuper des différents besoins pastoraux, tandis que le P. Daniel



Groupe d'enfants pour la première communion dans une communauté rurale